

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 2 (1908-1909)  
**Heft:** 19  
  
**Rubrik:** La musique à l'étranger

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 31.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

sède-t-elle en sa fibre musicale suralimentée de contrepoints, déchiquetée de syncopes et de contretemps, amollie de terminaisons masculines féminisées, possède-t-elle ce degré de stabilité et d'euphonie indispensable à la réalisation pratique et sonore de l'ensemble ? C'est là ce que je me propose d'examiner prochainement, en feuilletant la partition pour les lecteurs de la *Vie musicale*. Car *Post tenebras lux*, comme tout ce qui sort de la plume de l'excellent musicien qu'est M. Otto Barblan, commande le respect et l'admiration. Il vaut la peine de faire la lumière sur les ténèbres de l'exécution.

On me signale le succès de l'audition d'élèves de M<sup>me</sup> C. Røsgen-Liodet, le professeur de chant bien connu et apprécié du public genevois. — Au Parc des Eaux-Vives, l'orchestre donne tous les mercredis, sous la direction de son chef M. Barrau, des auditions symphoniques dont les programmes sont fort attrayants. C'est ce que l'on fait chez nous, en fait de musique « pour les étrangers ».

Pour eux aussi, principalement, M. Alb. Harnisch donne à la Cathédrale de **Lausanne**, sur le bel instrument construit par MM. Th. Kuhn et Cie, des concerts d'orgue bien fréquentés. Après une audition extraordinaire, le 14 juin, avec le concours bienveillant de MM. R. Plamondon, l'excellent ténor parisien, et H. Plomb, violoncelliste, les concerts réguliers du lundi et du jeudi ont commencé devant un auditoire de cent cinquante à deux cents personnes. En plus de pièces d'orgue variées et d'improvisations souvent ingénieuses, on y a entendu déjà des solistes de valeur : M<sup>lle</sup> J. Grau, contralto, M<sup>me</sup> L. Fonjallaz-Decoppet, soprano. — A la Maison du Peuple, vu le mauvais temps, M. Carl Ehrenberg s'est décidé à diriger encore un concert de candidature. Qu'en sortira-t-il ? Nul ne le sait, pas plus les membres du Comité que nous, ni aucun des intéressés.

A **Fribourg**, sous la direction active et entreprenante de M. Ant. Hartmann, un chœur mixte d'environ cent-quarante chanteurs et quarante-cinq musiciens des Orchestres de la Ville et du Collège réunis ont donné le « Chant de louanges » de F. Mendelssohn, avec le concours de M<sup>me</sup> R. de Gottrau, de M<sup>lle</sup> L. Hartmann et de M. J. Ducommun. C'était depuis 1843 la première tentative d'exécution intégrale d'un oratorio. Elle a pleinement réussi. En introduisant en outre presque tout le « Lobgesang » dans le concert régional de la « Société cantonale des chanteurs fribourgeois », les organisateurs ont bien mérité de l'art. Ils ont mis les chœurs d'hommes présents à même d'entendre une œuvre plus relevée que leur répertoire courant. « Quelques-uns, m'écrit-on, n'ont pas manqué de faire la grimace, d'autres, heureusement, ont trouvé la leçon intéressante. » — Enfin, les élèves du Collège St-Michel, au nombre de cent-quarante-deux, ont donné les 9 et 11 juillet, toujours sous la direction de leur maître, M. Ant. Hartmann, une représentation intégrale du *Joseph*, opéra en trois actes, de Méhul. Il faut féliciter chaleureusement l'initiateur d'une entreprise qui, considérée comme un exercice d'élèves, a une valeur éducative indiscutable, — il faut se réjouir surtout du réveil artistique de la vieille et pittoresque cité des bords de la Sarine. G. H.

## La Musique à l'Etranger.

Le 45<sup>me</sup> Festival de l' „Allg. deutscher Musikverein”, à Stuttgart.

Monte-Verità, le 8 juillet.

Mon cher Humbert,

Il est fort probable que si j'avais eu le temps d'écrire au moment même des fêtes musicales de Stuttgart, l'article que tu m'as demandé, mes impressions auraient été passablement différentes de celles que je ressens aujourd'hui. Depuis trois semaines, je n'entends plus de musique ; mais les échos des derniers rythmes perçus continuent à chanter en moi et au fur et à mesure que s'éloigne l'époque des auditions de Stuttgart, voici que certains échos se précisent, s'amplifient et s'affirment, et que s'établit en mon esprit une notion plus précise de leurs rapports et de leurs valeurs... J'envie les critiques exercés qui peuvent à l'instant même où on leur présente une œuvre, se rendre compte de sa valeur et la placer à son rang dans la hiérarchie artistique ; je ne puis moi que subir momentanément l'œuvre, m'imprégner de ses rythmes et de ses sonorités ; éprouver ou ne pas éprouver l'émotion particulière qu'elle dégage... puis l'œuvre continue à vivre en moi et ce n'est

que quelque temps après que les impressions reçues se cristallisent après avoir éprouvé toutes sortes de modifications. Des émotions naissent après coup, d'autres nées spontanément au moment de l'audition se volatilisent, d'autres encore s'ennoblissent ou se vulgarisent. C'est ainsi qu'en regardant très loin en arrière, je vois certaines sommités, — œuvres ayant suscité mes premiers enthousiasmes, — s'amoindrir, s'abaisser et s'aplanir, et d'autres au contraire s'élever, m'écraser de leur grandeur et disparaître au-dessus des nuages.

Pendant les trois jours que j'ai passés à Stuttgart, j'ai entendu beaucoup de musique nouvelle et éprouvé des sensations de différentes nature ; ce n'est qu'aujourd'hui que je puis classer tout cela et mettre un peu d'ordre en mes souvenirs. Et voici qu'au-dessus des impressions suscitées par les œuvres musicales symphoniques, théâtrales ou de chambre, je vois s'affirmer celle d'une interprétation artistique de premier ordre, sous la direction de Max Schillings, chef d'orchestre au Théâtre royal de Stuttgart et qui dirigea entre deux opéras nouveaux, toutes les œuvres symphoniques. En vérité, Max Schillings est un chef d'orchestre en tous points admirable et ses interprétations si vivantes et expressives de tant de styles divers, dénotent une nature musicale exceptionnellement compréhensive et vibrante et des facultés rares d'extériorisation et de réalisation. Car il ne suffit pas pour l'artiste d'éprouver et de comprendre ; il faut encore qu'il puisse extérioriser ses sensations ; ce n'est qu'en leur donnant une forme concrète qu'il peut se rendre compte de leur réalité et ce n'est qu'en transformant pour d'autres les émotions qu'il a subies qu'il assure à ces émotions le caractère d'équilibre et de santé qui les classe parmi les manifestations vitales nécessaires. Le besoin de réaliser doit être un besoin *nécessaire* chez l'artiste ! Hélas, combien souvent s'aperçoit-il que ses ambitions sont démesurées, qu'il reçoit plus qu'il ne donne, qu'il est incapable de coordonner ses pensées et ses actes, ses facultés de réception et de production ! Se contenter de jouir de l'art, comme le font tant d'esthètes, est une attitude malsaine ; pour être sain et vivant, il faut propager l'art et travailler à acquérir la possibilité de l'exprimer tout en s'exprimant soi-même avec toute la force et la complétude nécessaires. Max Schillings peut ce qu'il veut. Sans gestes exagérés, sans même posséder des facultés motrices exceptionnelles, il sait faire comprendre à l'orchestre ses moindres intentions ; il a tant d'élan et de vie en lui, qu'il n'a aucune peine à créer le mouvement et le rythme autour de lui. Et comme il est un musicien hors ligne, compréhensif de tous les styles et sensitif de toutes les nuances, il obtient des exécutions orchestrales parfaites et harmonieuses, où la rythmique plastique et les mouvements expressifs intérieurs se succèdent, se superposent et s'unifient sans chocs ni heurts, créant une ambiance sonore d'une pureté parfaite à travers laquelle jaillit l'émotion créatrice.

Ces facultés exceptionnelles de direction s'affirmèrent avec éclat dans l'exécution d'un opéra en deux actes d'un tout jeune homme, M. *Walter Braunfels* qui en écrivit d'après Hoffmann, le texte et la musique. Cette œuvre révèle un tempérament scénique tout à fait intéressant, dont la caractéristique est un don tout particulier d'invention rythmique. Il n'existe certainement pas d'œuvre moderne contenant autant que la *Princesse Brambilla* de trouvailles ingénieuses, d'enchaînements pittoresques, de simultanéités expressives de rythmes vivants et naturels, mis au service d'une expansion lyrique toute jeune et toute naïve. L'influence de l'école se fait malheureusement encore un peu sentir dans cette première œuvre, en ce sens que M. Braunfels se croit obligé de développer ses rythmes et de créer ainsi une unité symphonique dont l'œuvre théâtrale pourrait se passer. — Il amoindrit ainsi la vie de ses thèmes rythmiques qui, nés de l'action, perdent de leur intérêt dès qu'ils lui survivent artificiellement. Mais de l'ensemble de cet opéra-comique se dégage une impression de vie intense qui suffit à le classer parmi les œuvres les plus intéressantes de l'époque actuelle.

Deux œuvres symphoniques jouées au dernier concert ont plus spécialement attiré mon attention, quoique de tendances très différentes. La symphonie en *si min.* de *Fritz Volbach* que j'ai entendu fortement discuter par certains musiciens dont l'opinion fait autorité, m'a séduit par la sincérité absolue dont elle me paraît témoigner. J'ai senti dès la première audition, et je sens plus profondément encore aujourd'hui, que l'auteur, sans recherches, sans complications, sans velléité de nouveautés harmoniques, rythmiques ou orchestrales, s'est laissé aller, avec abandon, à chanter en certaines parties de son œuvre toutes les joies un peu enfantines, toutes les petites douleurs aussi dont son cœur était plein, et qu'il lui aurait été impossible de les chanter autrement. Par ailleurs il s'est souvenu qu'il existe des règles pour la symphonie et que certains développements contrapuntiques sont recommandés par la faculté ; il s'est persuadé qu'il serait dommage de ne pas faire chanter tous les instruments dont disposent les grands orchestres, ni même l'orgue que l'on trouve actuellement dans toutes les grandes salles de concerts en Allemagne ; il n'a pas osé non plus oublier que les symphonies classiques ont toujours quatre parties... et c'est pourquoi certains développements du premier mouvement ont une allure scholastique qui tranche avec la spontanéité naïve de l'exposition des thèmes, c'est pourquoi aussi certaines expansions orchestrales sont hors de proportion avec l'allure générale de l'œuvre, et c'est pourquoi enfin, la quatrième partie m'a paru inutile, parce que cherchée

et voulue. Mais le scherzo est plein de grâce animée et d'agreste poésie et l'adagio molto surtout contient des accents vraiment touchants de lyrisme naturel et ému. Et cela suffit pour faire vivre une œuvre et pour éveiller l'émotion en certains organismes faits pour l'aimer et la comprendre.

L'autre œuvre, dont le souvenir me hante, est un *Apostatenmarsch* (Texte de Gottfried Keller) composé pour chœur et orchestre par Rudolf Siegel, un jeune musicien de Munich. — C'est une simple mélodie, nette et poignante, soulignant âcrement les vers incisifs du poète, chantant avec une ironie non appuyée, mais par cela même plus convaincante parce que plus naturelle, et développée avec un tel dédain des conventions de style, instrumentée avec tant de sobriété, mais aussi avec des sonorités si incisives, qu'elle apparaît comme l'émancipation musicale *fatale* du poème de Keller. L'on sent que l'auteur a éliminé de sa musique tout élément inutile et qu'il a cherché à nous présenter une sorte de condensation d'ironie lyrique. Il y est parvenu et son œuvre est puissante et significative. — Je me souviens avec un certain plaisir d'une ouverture « zu einem Lustspiel von Shakespeare » de *Paul Scheinpflug*, écrite avec une joie un peu factice, mais cependant à certains moments communicative, et je tiens encore à noter la façon supérieure dont furent chantés par le Liederkranz, le Lehrergesangverein et le Frauenchor de Stuttgart, l'*Hymne à Bismark* de Otto Naumann, le mystère *Mahavedra* de Félix Gotthelf et l'*Ode aux Artistes* de Franz Liszt. — MM. Naumann et Gotthelf sont des musiciens expérimentés qui savent ce qu'ils font et qui parfois même le savent trop. J'adresserai le reproche contraire à M. Ernst Boehe, auteur d'un intéressant épilogue symphonique, malheureusement trop développé et dont il m'a été impossible de discerner le plan et les intentions. Mais au point de vue sonore, c'était « bien beau » comme on dit chez nous.

Nos compatriotes *Othmar Schœck* et *Volkmar Andreæ* ont obtenu un succès considérable avec des *lieder* dans les concerts de musique de chambre. Je n'ai malheureusement pas entendu les *lieder* de Schœck, mais ceux de Andreæ m'ont fortement impressionné par leur force lyrique et leur pittoresque expression. Sobre, concentrée, mais énergique et ardente, la musique de Andreæ est de caractère nettement *suisse* et après l'avoir entendu je ne crois pas que l'on puisse nier la possibilité chez nous d'une musique nationale, c'est-à-dire caractéristique de nos tempéraments. J'ai la conviction que lorsque Andreæ sera chargé de composer un Festspiel, il créera un chef-d'œuvre et ce chef-d'œuvre sera bien à nous, pétri de notre chair et animé de notre sang.

Un autre Suisse, un Genevois-Vaudois, *Pierre Maurice*, a obtenu un grand succès au théâtre avec l'opéra *Misé Brun* dont il composa le texte et la musique. Je regrette de ne pas l'avoir entendu, pas plus que le quintette avec piano de Hans Pfitzner dont on dit le plus grand bien. — Une sonate de *Waldemar von Baussern* m'a paru bien longue et inutile, mais a enthousiasmé plusieurs musiciens de mon entourage, ce qui prouve que ni la Beauté, ni l'Horreur, ni la Convention ne s'imposent à tous les hommes, qu'il ne sert à rien d'écrire, qu'il n'existe ni règles ni lois d'esthétique et que l'émotion est un oiseau qui se pose rarement sur deux branches à la fois. Deux musiciens peuvent adorer ou détester la même œuvre et pour des raisons totalement différentes. Un compatriote à moi m'a dit aimer la *Princessin Brambilla* « malgré » ses changements de rythmes; je crois l'aimer, moi, « à cause » précisément de ces changements, mais en définitive nous n'aimons tous deux cette œuvre que parce que nous sommes sensibles à l'émotion qu'elle dégage. Peu importe la façon dont elle se dégage; l'important est que l'auteur ait su nous dire ce qu'il avait à dire... Mais d'autre part, comment se fait-il que le disant à nous, il ne le dise pas à d'autres, qu'il nous touche et laisse d'autres froids? C'est que précisément... mais voici que je vais faire de la critique, mon cher Humbert, et ce n'est vraiment pas la saison. Nous sommes en vacances, il pleut, il fait froid, laissons de côté les raisonnements et les explications et faisons un peu de musique pour nous réchauffer.

Ton bien dévoué,

E. JAKES-DALCROZE.

## Assemblée générale de l'Association des Musiciens suisses.

Winterthur, le 27 juin 1909, à 8 h. du matin.

En présence d'un nombre de membres extrêmement restreint, comme toujours, M. le président Edm. Röthlisberger ouvre la séance dont nous avons publié l'ordre du jour.

M. Edouard Combe lit un excellent procès-verbal de l'assemblée de 1908, à Baden, puis M. Ad. Hug présente les comptes de l'année écoulée. Le procès-verbal, les comptes et le projet